Mozart, RequiemArte, le 2 décembre 2006 à 22h30

Musica
Samedi 2 décembre 2006 à 22h30

Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem
en ré mineur, KV 626

Ute Selbig, soprano
Bernarda Fink (alto)
Steve Davislim (ténor)
Alastair Miles (basse)
Choeur de la Sächsischen Staatsoper de Dresde
Sächsischen Staatsoper de Dresde
Sir Colin Davis, direction

Concert enregistré le 13 février 2003 donné en commémoration du bombardement de Dresde par la Sächsischen Staatskapelle de Dresde. Réalisation : Elisabeth Malzer, 1h, 2003.

De juillet à décembre 1791, Mozart vit les dernières heures de sa courte vie. Occupé par les répétitions de *la Flûte Enchantée*, et soucieux par la santé de son épouse qui se repose en cure à Baaden, près de Vienne, le compositeur reçoit en juillet, la commande d'un étranger, d'une *messe de Requiem*. Mozart accepte d'autant plus spontanément qu'il entendait là aussi, revivifier une tradition musicale qui asphyxiait la musique religieuse. Pour lui, le chantier est stimulant et dans son esprit, il s'attèle à une nouvelle oeuvre qui devait s'achever en 1792. Un mois plus tard, en août 1791, le messager mystérieux le paie (50 ducats) et lui rappelle la réalisation de la partition, sans imposer de délai. Mozart est

alors occupé par la rédaction de son opéra *Titus* pour Prague.
L'anonymat qui couvre la commande du *Requiem* est lié au fait que le commanditaire souhaitait se voir attribuer la paternité de l'ouvrage, formule assez familière à l'époque. Mais chacun savait lors de la première du *Requiem*, en 1792, à l'initiative de Van Swieten, que l'oeuvre géniale était de Mozart et achevée par Eybler, et surtout par son disciple Süssmayr (à partir du *Sanctus*).
Jusqu'en 1799, la veuve de Mozart, Constance, souhaita confirmer que l'ensemble du manuscrit du *Requiem* était bien de la main de Mozart. Elle ne voulait pas que le commanditaire, constatant qu'il avait payé pour une oeuvre inachevée, en partie de la main du musicien qu'il avait choisi, ne revienne sur sa décision et exige le remboursement des sommes payées.

Aujourd'hui, nous savons que c'est le comte Walsegg zu Stupaach qui ayant perdu sa femme, au mois de février 1791, voulait célébrer la mémoire de sa défunte épouse et commander pour se faire à Mozart, par l'intermédiaire de son intendant Leutgeb, une *messe de Requiem.*
Le Comte commanditaire, prit soin de recopier le manuscrit lui-même, celui fourni par Constance. Il indiqua même, fidèle à son plan d'origine, la mention en tête de la première page « *composto del conte Walsegg*« , composé par le Comte Walsegg » et dirigea une audition le 14 décembre 1793.

Mozart eut-il comme on le suppose le pressentiment de sa propre mort en composant le *Requiem* ? L'implication de l'écriture, la profondeur et l'originalité du propos indiquent de toute évidence, un renouvellement constant de l'inspiration et l'extrême qualité de l'écriture chorale, solistique et instrumentale. La vision de Mozart est celle d'un croyant mystique qui s'exprime par vagues fulgurantes et cosmiques : terreur du Dies Irae, puissance incantatoire du Rex Tremendae, surtout, sentiment profond d'espérance dans une foi supérieure qui élève le destin de l'homme vers l'au-delà. La couleur du *Requiem,* ré mineur, prend sa source dans la confrontation elle

aussi surnaturelle et fanstastique, de *Don Giovanni* et du Commandeur : l’homme confronté à son destin, convoqué à l’heure ultime où tout se joue : où il doit répondre de ses actes, donner le sens de sa vie, attester de sa loyauté et de ses vertus morales. Le grave lugubre des cors de basset, des bassons et des trombones, donnent ici la mesure de ce basculement de la conscience et des enjeux philosophiques et humanistes qu’il fait naître.

Crédit photographique
Sir Colin Davis (DR), chef honoraire de la Sächsischen Staatkapelle de Dresde depuis 1991.